

Epiphanie – Matthieu 2.1-12

Quel est le but de ton existence ? En tant que chrétien, tu répondras sûrement : "Mon but est d'aller au ciel" ; tu seras ainsi beaucoup plus près de l'essentiel que si tu ne fais que courir après l'argent ou les soirées bien arrosées entre amis. Mais que signifie vraiment "aller au ciel" ou même être au ciel ? Manger des pigeons rôtis toute la journée et boire jusqu'à plus soif ? s'amuser avec une dizaine de belles vierges comme le Coran le promet à ses fidèles ? Non ! Être au paradis, c'est tout simplement adorer le Christ Jésus.

Il est possible que cette perspective ne te paraisse pas très excitante ; tu peux penser qu'une éternité se résumant à un culte n'est pas follement réjouissante. Mais si de telles craintes te traversent l'esprit, alors regarde ce que font ces prêtres perses dans le saint évangile d'aujourd'hui : ils entreprennent un voyage de plus de mille kilomètres avec un seul objectif : "adorer le roi des Juifs qui vient de naître" (v.2). L'adoration est le but de leur voyage, et l'adoration est aussi son accomplissement, ce qui les fait se prosterner finalement devant le Christ "remplis d'une très grande joie" (v.10). Oui, nous ferions bien de nous exercer consciencieusement à l'adoration de l'enfant dans la crèche, à l'adoration de notre Seigneur et Dieu dans son temple.

Qu'est-ce qu'un culte ? Ce n'est pas un enseignement scolaire qui nous rendrait plus intelligents. Il n'a pas non plus pour vocation d'être un divertissement pour nous amuser ou nous impressionner. Au contraire : le culte est un "service divin", car Dieu nous sert. Il a préparé pour chacun tout ce dont il a besoin. Nous entrons déjà, ici et maintenant, en présence du même Seigneur que nous adorerons un jour au ciel. Il est donc juste et bon que nos cultes, ici sur terre, reflètent déjà ce qu'ils seront dans l'éternité : une adoration justement, une adoration gratuite, un simple émerveillement dans lequel nous trouvons pourtant l'accomplissement le plus profond de notre humanité.

Mais voilà ! L'adoration est la première chose qui peut disparaître du service divin, parce qu'on pense pouvoir s'en passer facilement, pour gagner du temps. "Le bon Dieu sait déjà qu'il est grand et merveilleux, il n'a pas besoin de nous pour le lui rappeler !" Si ce genre de pensées nous habite, nous avons bien peu compris ce qu'est l'adoration. Se réunir pour adorer le Christ avec nos chants et nos cantiques n'est pas du temps perdu ; entrer en sa présence, exprimer une sincère repentance et recevoir son pardon n'est vraiment pas superflu ; adorer celui qui est présent sur l'autel avec son corps et son sang, chaque fois que nous prenons la sainte-cène, est vital pour notre foi.

Et pourtant, l'adoration ne se réduit pas à la louange : c'est plutôt une attitude que nous devons adopter, une posture qui nous détermine tout entier (corps et âme), un comportement qui remplit toute la célébration. Dieu est présent. Si nous sommes conscients de cela, nous ne bavarderons pas jusqu'à ce que le pasteur apparaisse devant l'autel, nous ne laisserons pas mille pensées nous occuper pour passer le temps car nous saurons que Dieu est présent. Il est là pour nous accueillir, avec son Evangile et ses sacrements. Exactement comme il était là, quand les mages l'ont adoré, remplis de joie. Voyez, frères et sœurs, ne sous-estimons pas l'adoration dans nos cultes... Au contraire ! En la pratiquant dès maintenant, nous pressentons combien elle correspond en réalité au bonheur le plus profond de notre existence...

Nous connaissons bien l'histoire des mages venus d'Orient jusqu'à Bethléem, à tel point qu'au fil du temps, toutes sortes de légendes plus ou moins sympathiques se sont greffées sur le récit biblique, transformant les prêtres en rois, déduisant du nombre de cadeaux la composition de la délégation et leur donnant finalement des noms exotiques. Le tableau est charmant, émouvant. Mais il est révélé aux croyants un enseignement bien plus profond. En effet, pour que les mages se prosternent ainsi devant le Christ, il a fallu pas moins de trois grands miracles :

- Ils se sont laissé guider par une étoile. - Ils se sont laissé guider par la parole de Dieu. - Ils ne se sont pas laissé rebuter par l'humble apparence de l'enfant.

*

Ils se sont laissé guider par une étoile. Figurez-vous que l'on peut comprendre aujourd'hui le phénomène astronomique qui s'est produit dans le ciel du Proche-Orient, en l'an 7 avant Jésus-Christ. Les spécialistes décrivent une conjonction inhabituelle entre Jupiter, l'étoile royale, et Saturne, l'étoile des Juifs, qui ne se produit que tous les quelques milliers d'années. Cette conjonction d'étoiles incite les prêtres perses à entreprendre un long voyage pour adorer un roi si important que même le ciel reflète sa grandeur. C'est remarquable !

Oui, c'est un miracle d'un genre particulier que nous décrit ici le Saint-Esprit. En tant que chrétiens, nous savons que ce ne sont pas les étoiles qui déterminent notre vie, que les constellations n'exercent aucune influence sur ce qui se passe ici-bas, que les signes du zodiaque sont des inventions arbitraires de l'homme, qu'ils n'existent pas dans la réalité et que l'astrologie dans son ensemble est un sacré tour de passe-passe, même si elle peut parfois apparaître comme une science. Mais dans ce cas, Dieu utilise aussi les superstitions des prêtres païens pour les conduire à l'enfant de la crèche.

Oui, nous sommes étonnés et pourtant c'est une histoire qui se répète jusqu'à ce jour avec d'innombrables variantes, jusque dans notre paroisse ! Nous avons eu ici également des personnes originaires de Perse, tout comme les sages de notre récit. Non, ils n'ont pas grandi en tant que Luthériens, longtemps ils n'ont eu aucune idée de l'enfant de la crèche et ils ont finalement été conduits à cet enfant par des chemins très tortueux. Si l'Ayatollah Khomeiny n'avait pas instauré sa terrible "République islamique" en Iran il y a tout juste 44 ans, Amir et Hossein ne se seraient probablement pas assis ici, avec nous dans l'église, et le nouveau Matthieu n'aurait pas reçu le baptême. Oui, Dieu peut utiliser les événements les plus étranges, les attentes et les croyances les plus contraires pour finalement amener les gens à adorer le Christ.

Et là, je pourrais encore vous raconter une foule d'autres histoires sur les événements et les situations insensés que Dieu a su utiliser pour amener des gens au salut. Des hommes et des femmes de tout horizon qui sont devenus des adorateurs de Jésus. C'est ici la confirmation que l'Enfant de Noël offre sa grâce à tous les peuples de la terre, et en même temps met tout en œuvre pour les atteindre. Alors émerveillons-nous de ces gens qui courent derrière "l'étoile brillante du matin" (Ap 2.28), admirons les possibilités de Dieu pour les atteindre avec sa Bonne Nouvelle, jusqu'à ce jour !

*

Ensuite, deuxième miracle de notre histoire : ils se sont laissé guider par la parole de Dieu. Vous le savez, au cours de leur voyage, les dignitaires persans se trompent complètement de destination : ils atterrissent à Jérusalem, dans la capitale, au palais royal. C'est une autre leçon importante que nous pouvons tirer de l'évangile de ce jour. Nous l'avons dit, Dieu peut utiliser toutes sortes de superstitions, de religions étrangères pour finalement conduire les hommes à son Fils Jésus-Christ. Mais les superstitions elles-mêmes ne mènent pas au but, et les religions étrangères finissent par induire en erreur. Car en fin de compte, toutes ces formes de spiritualités, toutes les représentations ésotériques si populaires aujourd'hui ne sont que le produit de l'esprit humain, de l'imagination corrompue par le péché. Elles peuvent paraître fascinantes, sécurisantes (comme le bouddhisme, par exemple) mais au final, elles ne font que nous conduire chez le plus grand Ennemi du Christ. Il ne s'agit donc pas seulement d'être religieux, d'une manière ou d'une autre ; je peux rater le but essentiel de ma vie avec beaucoup de religion.

Mais voilà qu'un autre miracle se produit à Jérusalem : le roi Hérode est paniqué à l'arrivée des mages "venus pour adorer le roi des Juifs". Alors il convoque les

spécialistes de la loi ; il leur demande ce qu'il en est de l'attente d'un roi nouveau-né. Et les scribes, qui s'y connaissent bien, citent aussitôt le prophète Michée et font référence à Bethléem ; c'est là que doit naître le Messie qui prendra soin du nouvel Israël. Et cette parole de Dieu, citée à contrecœur par Hérode, met finalement les mages sur la bonne voie, celle de l'Enfant-Roi.

C'est aussi l'histoire de beaucoup d'entre-nous ; notre propre vie ressemble à la leur ! Regardez comme les chemins, empruntés par Dieu pour vous guider, ont pu être différents avant que vous n'arriviez jusqu'ici ! Mais une chose est restée la même pour vous tous : à un moment donné, d'une manière ou d'une autre, quelque part, la parole de Dieu vous a atteints et vous a montré le chemin vers le Christ, vers la crèche. Oui, c'est un miracle que vous ayez pris cette parole au sérieux, que vous y ayez cru comme les mages de notre récit. Sans la parole de Dieu, sans la foi en cette parole, vous auriez manqué le Christ - si toutefois vous l'avez saisi. La fête de Noël n'aurait été pour vous qu'une fête de la famille, des cadeaux et du foie gras. Oh ! bien sûr, il y aurait eu une crèche sous le sapin, mais vous auriez tout de même manqué l'enfant dont c'est l'anniversaire et vous n'auriez pas entendu sa voix derrière tous les chants qui passent en boucle à cette époque. Oui, nous ne pouvons que nous émerveiller devant tous ceux qui adorent Dieu en esprit et en vérité (Jn 4.24). Par la puissance de la parole divine, il se produit continuellement le même miracle que celui accordé aux mages. Un miracle qui leur a donné, ainsi qu'à beaucoup d'entre-nous, une nouvelle direction de vie.

*

Enfin, troisième et dernier miracle : les mages ne se sont pas laissés rebuter par l'humble apparence de l'enfant. Ils sont finalement arrivés dans le petit village de Bethléem ; ils ont suivi l'étoile jusqu'à ce qu'elle s'immobilise au-dessus de la maison où se trouvait Jésus et ses parents... Matthieu parle ici d'une maison, tout de même. D'une manière ou d'une autre, Joseph et Marie semblent être sortis la chèvrerie peu après la naissance de l'enfant ; ils ne trouvaient probablement pas l'endroit très romantique... Cette maison, pourtant, n'avait certainement rien d'un palais. Elle se composait probablement d'une seule pièce, où Marie était assise avec son enfant. Les dignitaires persans semblaient complètement déplacés avec leurs trésors. L'or, l'encens et la myrrhe auraient fait forte impression à la cour d'un roi... Mais qu'est-ce que de telles richesses devant ce jeune couple et son petit enfant ? A vue humaine, on pouvait sérieusement douter que cette humble maison et ses habitants soient le véritable but du voyage. En définitive, les mages ne s'étaient-ils pas totalement trompés ?

Et pourtant, voyez ! Ces hautes personnalités ne se laissent pas déconcerter par la simplicité des lieux. Ils entrent dans la maison avec une grande joie, ils se prosternent devant l'enfant ; devant celui que rien ne distinguait des nombreux autres garçons de Bethléem. Oui c'est un miracle, un miracle incroyable que les mages reconnaissent et adorent cet enfant comme leur Dieu.

Et nous ne sommes pas en reste ! Que peut-on bien voir de prestigieux dans cette église ? Un pasteur qui s'agite en chaire, une croix, un baptistère, et certains dimanches quelques hosties avec un calice sur l'autel ? Vraiment rien d'impressionnant ! Rien qui nous fasse tomber à genoux par son rayonnement... Mais ceux qui adorent en esprit et en vérité savent incliner la tête et prendre ici l'attitude de vrais adorateurs. Ils adorent non pas le prédicateur, mais celui auquel il fait référence avec ses mots souvent si pauvres et tous les défauts de la liturgie. Ils adorent celui qui est effectivement présent ici par son Evangile et les sacrements.

Et en l'adorant, quelque chose change réellement dans notre vie, comme pour les mages d'autrefois : l'important n'est plus ce que nous possédons, tout ce que nous réalisons au plan matériel ; l'important n'est plus notre position dans la société, nos titres distinctifs... Ce qui compte, c'est de connaître Celui qui représente l'accomplissement d'une vie ; Celui à qui l'on se donne volontiers, avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Vraiment, frères et sœurs, aux yeux du monde, ce que nous faisons ici est sans doute...inconcevable. Nous sommes invités, non à cause de nos mérites mais par pure grâce et chaque dimanche au culte, Dieu s'offre à nous : il nous sert par sa parole et dans les sacrements, sa présence nous donne la vie. C'est un miracle. Et pourtant nous en faisons sans cesse l'expérience, comme un avant-goût de ce qui nous attend finalement au terme de cette existence. Oui, des miracles se sont produits, qui nous ont conduits ici à l'autel, à la crèche du Christ. Puissions-nous en être émerveillés et adorer toujours ce Sauveur, ici au culte, dans nos foyers et une fois pour toutes dans l'éternité ! Amen. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Amen !